



ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES - SORBONNE
Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

Kristina Deutsch

Thèse de doctorat

Jean Marot et l'estampe d'architecture au Grand Siècle.

La représentation du palais du Louvre dans le « Grand Marot »

Curriculum vitae

Inscrite depuis novembre 2006 à l'École Pratique des Hautes Etudes (EPHE) dans la section d'études d'*Histoire de l'Art de la Renaissance*, je prépare une thèse dans le cadre de l'École doctorale européenne « Ordres institutionnels, écrit et symboles » de l'EPHE, Paris, et la Technische Universität Dresden, sous la direction des professeurs Sabine Frommel (EPHE) et Bruno Klein (TUD). En 2005 et 2006 j'ai travaillé comme assistante de rédaction du service culturel du journal « Frankfurter Allgemeine Zeitung ». En 2004, j'ai terminé mes études d'Histoire de l'Art et des Lettres Anglaise et Américaine (Magister Artium) à l'Université Justus-Liebig à Giessen (Allemagne) par un mémoire sous la direction du professeur Marcel Baumgartner, dont le sujet était « Richelieu. Une ville planifiée au 17^{ème} siècle en France ».



Jusqu'ici, les estampes du graveur d'architecture français Jean Marot (1619-1679), qui a reproduit maints édifices du *Grand Siècle* dans ses recueils, ont principalement suscité l'intérêt des chercheurs en tant que sources pour l'histoire des bâtiments concernés. Une étude approfondie de son œuvre n'existe toujours pas, car la monographie qu'André Mauban a publié en 1944 ne peut offrir qu'une base pour la recherche. Nous allons étudier la méthode de Marot, ainsi que la genèse, la forme, l'ambition et la réception de ses œuvres. Pour cela, il faut aussi les mettre en relation avec la tradition de la représentation gravée de l'architecture. Nous allons donc consacrer un chapitre de notre travail à l'évolution de cette dernière à partir de la Renaissance italienne jusqu'au Cabinet du Roi de Louis XIV, tout en mettant l'accent sur la représentation de l'architecture réelle (construite ou projetée pour un chantier concret).

Jean Marot a employé des formes de représentation différentes : à côté des trois modes traditionnels du dessin de l'architecture, c'est-à-dire la projection bidimensionnelle en plan, élévation et coupe, il a créé des vues en perspective avec des éléments picturaux. Ses œuvres principales sont deux anthologies de l'architecture française de l'époque, le « Petit Marot » (in-quarto, 1659 au plus tard), le « Grand Marot » (petit in-folio, probablement 1686), ainsi que la suite du « Magnifique chasteau de Richelieu » (in-folio à l'italienne, 1659 au plus tard). Surtout avec le *Grand Marot*, il renoue avec la tradition des recueils des édifices importants du royaume, établie par les *Plus excellents bâtiments de France* (Paris, 1576/1579) de Jacques Androuet du Cerceau. Comme ce dernier, Marot consacre une suite dans son anthologie au palais du Louvre et au château des Tuileries, entre temps liés dans un ensemble monumental. La suite du Louvre se prête à l'étude d'un exemple concret et offre en même temps la possibilité d'approfondir les connaissances concernant la genèse du *Grand Marot*.



François Ier a lancé au milieu du 16^{ème} siècle le réaménagement du Louvre en une résidence moderne. Depuis Henri IV, le « grand dessein des rois », un projet pour la réunion du Louvre et des Tuileries, a été poursuivi au cours des règnes successifs. En 1664, quand Colbert devient surintendant des bâtiments du roi, l'histoire du palais entre dans une phase décisive. La suite de Marot est probablement basée sur les dessins de Jacques Lemercier, Louis Le Vau et Gianlorenzo Bernini. L'insertion de son propre projet pour la façade principale renvoie aux ambitions du graveur de se présenter aussi en tant qu'architecte. Les dessins du « petit conseil » (Charles Le Brun, Louis Le Vau et Claude Perrault), par contre, d'après lesquels le palais sera continué à partir de 1667, ne se trouvent pas dans l'anthologie. Leur reproduction est apparemment réservée au *Cabinet du Roi*, pour lequel Marot a gravé en 1676/1678 une suite de trois planches dont une représentation de la grande colonnade du Louvre.

Les graveurs travaillant pour le Cabinet du Roi étaient chargés de représenter les maisons, les collections et les fêtes du Roi Soleil, ainsi que les acquis de son règne. Marot savait combiner son intérêt principal, l'architecture, avec un message panégyrique, mais d'autres artistes étaient apparemment plus aptes au service de la gloire du roi. Dans les vues d'Israël Silvestre (1621-1691), les châteaux deviennent les coulisses d'« un spectacle imaginaire » (Michaela Völkel), mettant en scène la grandeur de la monarchie française. L'œuvre de l'architecte-graveur Jean Marot suit d'autres principes. Il lie la reproduction de dessins d'architectes – des projets pour lesquels Marot, apparemment, ne dispose souvent que d'une documentation fragmentaire qu'il semble assembler et compléter – avec la mise en valeur de ses propres inventions. L'ambivalence qui en résulte sera étudiée dans notre travail.